

Melancholia narre la fin de l'histoire (sans je) de deux belles âmes – la fille violette et le soldat – engagées dans un dernier dialogue à distance. À lire et à jouer. Engagement de deux belles âmes éclairées par le grand oiseau planeur qui régurgite l'histoire.

scissa cordibus vestris^I

I Cœurs déchirés.

I LE GARÇON TOMBE DANS UN TROU APRÈS
AVOIR ÉTÉ TOUCHÉ PAR UNE RAFALE DE
PISTOLET-MITRAILLEUR

te raconte cette histoire ma belle mort cra-
chant des cailloux en place de mots (suis mort
foutre ne sais) étendu près d'un oued sec (fai-
sais la guerre en riant comme les jeunes gens
folâtres font font font la guerre en riant) crois
crois trépassé crois voilà veux que l'écume de
tes lèvres amante de mes lèvres cette marée
enferme ce récit à jamais AUTREFOIS → écoute-
moi toi là-bas femme bébé écoute l'histoire
ton mon histoire enfants nous jouions dans
une grange avais peur de toi petite fille de
tes yeux interrogateurs te souviens-tu exi-
ger tout connaître de moi des étrangetés de
ma vie lalère (les étrangetés de mon corps ce
morceau de bois) bizarre bizarre lorsque tu
me questionnais avec douceur sur mon amour
pour toi avec une angoisse qui me faisait trem-
bler me repliais mes yeux se posaient ailleurs

l'amour que te portais ne pouvait être tel que tu le souhaitais ma réponse était un silence malheureux une absence de gestes pourtant voulais toujours être avec toi mais d'une étrange manière sans te voir vraiment en t'oubliant (une présence sans chair avais peur de la chair là là) REPRISE → te raconte cette histoire ma belle un jour me retrouvai dans une campagne que ne connaissais pas en compagnie de jeunes hommes comme moi habillés d'un uniforme kaki nous étions armés mais point trop attentifs rêvais en marchant les paysages défilaient sans que les visse entendis des appels une fusillade la patrouille se coucha à terre ah quel tintamarre sombrai dans l'inconnu tombai dans un trou face tordue (étonnement) sourcils troussés thorax soulevé dos cassé sur une pierre jambes brisées quelques os épars gisais alors que sonnait le coup de la demie d'une heure au clocher d'une église cachée (bruit du trafic sur une route proche une musique vagabonde) était-ce bien moi ce tas qu'attendais là (un paysage de montagnes et de collines mêlées tel était l'endroit un col sans grâce s'apercevait au sud) reclus dans un fossé profond on ne voyait rien dans ce cul de terre rien ou si peu quelques mètres au-dessus la vue s'étendait sur une dépression sèche balayée par le vent de sable cernée de montagnes arides sur lesquelles

s'égrenaient des ksours (mesyeuxgrandsouvertsétrangementfixes&rieurs) une fois passés les quelques cailloux formant arête la terre le ciel se mêlaient intimement et fermentaient (ouicieletterfermentent&engendrentLEvisage) mon corps ne pouvait s'élever trop lourd empli de tous ses sucres ses eaux pourtant il ESPÉRAIT s'ensevelir en s'élevant dans cette matière laiteuse grosse des saisons passées et à venir ce corps mon corps celui que tu aimas caressas abandonné (tas d'os) que tu polissais d'un regard ce corps pleurerait (qui réchauffera ces chairs défaits sinon la terre blême qui les portera sinon l'air léger du matin un air si frais qu'il perce les os jusqu'à traverser l'être l'enlevant ainsi au-dessus des forêts l'immergeant dans les feuillages l'emportant avec les feuillages dans les eaux souterraines les pores éclatés comme fleurs ouvertes laissent pénétrer une goutte d'eau dans le sein des organes obstinés par la vie)le vent de sud effleurait les cheveux du beau mort qu'étais (ouiaime) cheveux retombant sur les yeux cachant le sourire figé ce sourire parant d'ombre pommettes et lèvres violettes celle du haut éclatée et formant avec le nez un magma de chairs mêlées de sang durci ce fut ce moment que choisit un lézard mignon pour aller se fourrer dans l'encolure de la chemise les deux boutons du haut défaits

échancraient le vêtement on entrevoyait une /
peau / de craie / peau / qui fit le bonheur des
grandes fillettes jadis / peau / sur laquelle tu
pesais / peau / restée douce sensuelle année
après année le lézard semblait pétrifié (tor-
peursuicidairelézard) deux boutons défaits sur
une chemise grise ornée d'un galon de caporal
comme une ouverture grise le tissu gonflé d'air
était maculé de sang et de terre source nouvelle
d'un fleuve sec la chemise sortait du pantalon
et découvrait une partie de l'abdomen l'ourlet
de la plaie l'oiseau venu de nulle part planant
au-dessus du corps étendait un voile de nuit sur
les yeux bleus il passait et revenait fermant pres-
tement l'espace restreint de la faille le rouvrant
comme le ferait le diaphragme d'un appareil
photographique et ses cris claquaient comme
déclics la ceinture du pantalon était arrachée
elle pendait drôlement son cuir racorni était
marqué de traces de mousqueton quatre traces
parallèles devant quatre trous écrivaient l'his-
toire d'un corps à la dérive oui l'avoue aimais
la bière fraîche bue à l'ombre et mon ventre
alors croissait ma vessie s'emballait bois asteure
l'eau tirée des herbes rares de l'oued sec une
eau qui ne mouille pas les doigts une eau reti-
rée giclant sans bruit seuls les éclats de rire des
morts qui ne savent pas qu'ils sont morts sont
pareils au bruit de tonnerre de l'eau tarie (quel

promeneur me trouvera dans ce trou sera-ce
toi passant une tête au-dessus d'un caillou car
c'est toi qu'attends jure-moi de ne point clore
mes yeux d'un geste machinal ne touche point
mes orifices ne bouche pas ton nez laisse aller
mon corps dolent) les cheveux roux couraient
sur mon front flattaient mes oreilles où étais
moi mes beaux enfants mes cousins me direz-
vous enfin pourquoi chus pourquoi les anges
serviables ne me retinrent pas où est passé l'en-
fant que suivait naguère mon ombre ce n'est
pas moi là misérable au fond de ce trou c'est
lui lui ce corps mort n'est pas le mien ENFANT
→ sautais les haies vives d'aubépine d'un bond
courais plus vite que le char d'hélios dormais à
l'ombre de la lune les cheveux toujours mou-
lins à vent REPRISE → les cheveux mêlaient leur
parfum rance à celui des chairs décomposées
quel voile étrange venait troubler ma vue ne
pourrais voir encor les myosotis accrochés
fidèlement aux pentes des collines entrevues
autrefois menues fleurs bleues de mon cœur
ne pourrais rouler encor sur l'édredon bleu
piqué de rouge formé des innombrables fleu-
rettes des prés clos de pierres disjointes poin-
tues ou carrées de ma campagne française ne
pouvais bouger d'un pouce si cela semblait
c'était grâce à tel gracieux animal venu me
rendre visite et ainsi distraire l'ordre naturel